

Les Misérables - Livret

OUVERTURE

Prologue : JEAN VALJEAN

Scène 1: Le bain

Pitié, pitié (sur l'air de Donnez, donnez)

8 mesures d'intro – Ah, ah (2 fois)
 Pitié pitié, c'est ta vie que tu traînes
 Pitié, pitié, au boulet de ta chaîne
 On brûle, on crève c'est l'enfer là-dedans
 Pitié, pitié on en a pour vingt ans
 J'ai fait rien de mal, doux Jésus je t'implore
 Pitié, pitié, doux Jésus fait le mort
 Je sais qu'elle m'aime, qu'elle me sera fidèle
 Qui sait ? Qui sait ? Si personne ne veut d'elle
 Quand je serai libre je me vengerai sans pitié
 Pitié, pitié jusqu'où peut-on souffrir
 Pitié seigneur laisse moi plutôt mourir
 Pitié, pitié c'est ta vie que tu traînes
 Pitié, pitié au boulet de ta chaîne

Javert : Qu'on amène le prisonnier 24 601. Tu as fait ton temps, ta probation commence. Est-ce que tu comprends ?

Jean Valjean : Oui, je suis libre !

Javert : Non ! Ça veut dire qu'on te donne un passeport jaune. Tu es un criminel !

Jean Valjean : Juste pour avoir pris une miche de pain ! On avait faim , l'enfant d'ma sœur était mourant !

Javert : Tu as volé ce pain !

Jean Valjean : oui, j'ai cassé un carreau, et je l'ai payé cher.

Javert : Tu payeras encore si tu n'apprends pas à respecter la loi.

Jean Valjean : la loi, elle m'a volé 19 années.

Javert : Cinq ans pour tes méfaits, le reste pour avoir voulu fuir. Oui, 24 601.

Jean Valjean : Je m'appelle Jean Valjean.

Javert : Et Moi Javert. N'oublie jamais mon nom, ne m'oublie jamais 24 601.

Pitié, pitié, c'est la mort que tu traînes
 Pitié, pitié, au boulet de ta chaîne
 Pitié, pitié, c'est la mort que tu traînes
 Pitié, pitié, au boulet de ta chaîne

Scène 2 : Monseigneur Myriel

1815. Le passeport jaune que Valjean doit présenter en permanence le condamne à une vie de marginal et de paria. Après des mois d'échecs et de misère, il est recueilli par Monseigneur Myriel, évêque de Digne, qui lui offre l'hospitalité. Jean Valjean, malgré cela, vole dans la nuit des couverts en argent au bienveillant religieux.

L'évêque de Digne (sur l'air de l'intervention de Javert)

Le Milicien (*Le jette à terre et le frappe*) : Ne bouge pas !

Choeur

Répète donc un peu ta fable
Si tu l'oses à Monseigneur
Toi qui partageais sa table
A qui il donna son labeur
Et par charité chrétienne
Quand il connut ton passé
Tu prétends qu'il t'a offert
Cette argenterie...

L'évêque *l'interrompant* : il dit vrai

Monseigneur Myriel

Mais mon ami vous êtes parti en laissant ces chandeliers
Je vous avais pourtant bien dit qu'il fallait les emporter

Choeur

Messieurs, relâchez cet homme !
Il a dit la vérité.
Allez servir la justice
Allez que Dieu vous bénisse.

~~Messieurs, relâchez cet homme !~~
~~Il a dit la vérité.~~
~~Allez servir la justice~~
~~Allez que Dieu vous bénisse.~~

Monseigneur Myriel

Et toi, Jean Valjean, mon frère ne désespère plus de lui
Dieu t'envoie ces présents du ciel, recommence une autre vie.

Choeur

C'est ton âme que j'achète
C'est ton âme que je veux
Et au nom de tous les saints
Ce soir je la donne à Dieu.

Jean Valjean décide ce soir là de disparaître, manquant à son injonction de se présenter sans cesse à la justice, il est à nouveau recherché par la police.

Acte I : Fantine

1823, Montreuil-sur-Mer. Huit ans ont passé. Jean Valjean s'est installé à Montreuil après avoir sauvé du feu les enfants du Capitaine de gendarmerie ; sous le nom de Monsieur Madeleine, il est devenu patron d'une usine qui fait la fortune de la ville, dont il a été nommé Maire.

Scène 1 : L'usine.

La journée est finie.

Filles

La journée est finie quatorze heures à la peine
 Le nez sur l'établi quatorze heures à la chaîne
 C'est fini, ça recommence
 Dans la vie, nous les filles on a la chance
 D'avoir un deuxième patron à la maison
 Que l'on sert en silence.

Garçons

La journée est finie, bien finie la journée
 On a bien mérité le pot de l'amitié
 Le dernier que l'on se jette
 Attendant que la soupe soit enfin prête
 Et d'aller dormir enfin jusqu'à demain
 sans demander son reste

Tutti

Aime ce que tu as quand t'as pas ce que t'aimes
 Quand t'as pas ce que t'aimes, aime ce que tu as
 Et nous autres quand on n'a rien
 Ni le superflu, ni le nécessaire

Voix 1

On a rien ni
 Superflu ni nécessaire
 On ne peut que s'aimer
 bien

Voix 2

Et nous autres quand on a
 rien
 Ni le superflu ni le
 nécessaire
 On ne peut que s'aimer
 bien
 Pour mettre un peu d'azur
 dans notre enfer

Tutti

Et pouvoir encore sourire
 Et continuer à vivre

Filles

S'il n'est pas trop crevé, si j'ai encore la force

Nous, on se fait du bien quand les enfants s'endorment
 Entre nous et les bourgeois c'est avec la mort parfois
 Le seul moment où il n'y a pas de différence
 Et voilà nos vacances

Ouvrières (quatre solistes)

T'as vu le contremaître avait l'air contrarié
 C'est la faute à la Louise qui l'a laissé tomber
 Si le patron savait qu'il nous fait des avances
 Il perdrait de sa morgue et de sa suffisance
 Le bon Monsieur Madeleine qui se fait tolérant pour tout
 Ne permet pas qu'on se joue de la morale,
 Il le prendrait très mal.

Tutti

Aime ce que tu as quand t'as pas ce que t'aimes
 Quand t'as pas ce que t'aimes, aime ce que tu as
 Et nous autres quand on n'a rien
 Ni le superflu, ni le nécessaire

Voix 1

On a rien ni
 Superflu ni nécessaire
 On ne peut que s'aimer
 bien

Voix 2

Et nous autres quand on a
 rien
 Ni le superflu ni le
 nécessaire
 On ne peut que s'aimer
 bien
 Pour mettre un peu d'azur
 dans notre enfer

Tutti

Et pouvoir encore sourire
 Et continuer à vivre

Scène 2 : La lettre de Fantine

Ouvrière 1 : C'est ton amoureux qui t'écrit en cachette ? (*Elle vole la lettre qui circule*).

Ouvrière 2 : Fantine, fais nous voir ce qu'il y a dans cette lettre.

Ouvrière 3 : (*elle lit la lettre*) « Envoyez-nous 15 francs. Cosette, votre enfant, est malade et risque de mourir. Il faut vite la soigner. » C'est signé Thénardier.

Fantine : Rendez-moi ma lettre, laissez moi mes problèmes et occupez vous des vôtres.

Ouvrière 4 : Calme-toi, mauvaise fille.

Fantine : Allez, rentrez vite, vos maîtres vous attendent ! Pardon... vos maris.

La bagarre éclate. Monsieur Madeleine entre, furieux.

M. Madeleine : Séparez-vous. C'est une usine, pas un cirque ! Je suis le Maire de cette ville et mon entreprise est une entreprise honorable. Qui est la fautive ?

Toutes : C'est Fantine Monsieur ! Elle a un enfant et elle n'est pas mariée !

M. Madeleine : Silence ! Taisez-vous ! Contremaître, réglez cette histoire, le chef de la police m'attend.

Dès qu'il a le dos tourné, tous se ruent sur Fantine, le contremaître la jette dehors sans un mot en lui jettant sa paye à la figure.

Fantine (*effrayée*) : Monsieur le Maire ! Monsieur le Maire !

Ouvrière 5 : On croyait que Fantine était une fille sérieuse...

Ouvrière 6 : Eh bien, pas vraiment !

Ouvrière 7 : Elle est une fille-mère ! C'est immoral !

Ouvrière 8 : C'est méprisable !

Ouvrière 9 : Bien fait ! Tant pis pour elle.

Tutti

Bravo la demoiselle, on la croyait sérieuse.

Mais elle était la nuit tout autant travailleuse.

La Fantine est fille-mère

Et malheur à ces filles qui nous gaspillent

La vertu seule fortune des pauvres filles

Tant pis, tant pis pour elle.

Bravo la demoiselle on te voit à l'église.

Et c'est pour d'autres messes que tu ôtes ta chemise.

Et bien sûr elle va nous dire, que de lui elle était amoureuse

Voix 1

Et Jésus gare au serpent

Les hommes c'est tout

pareil

Voix 2

Mais Jésus gare au serpent

Sa piqûre est parfois
venimeuse.

Et les hommes c'est tout
pareil

Malheur à qui leur cède

Scène 3 : Le renvoi de Fantine

L'air de la misère

La Compassion

T'avais de si jolis défauts, t'étais rêveuse, t'étais coquette,
 Un peu naïve, mais pas trop, pour ne jamais perdre la tête
 Et tu te faisais fête d'un chant d'oiseau, d'un jour nouveau.
 Tu n'as plus qu'une robe grise qui t'sert aussi de couverture
 Quand le vent glacé de l'hiver tourne la nuit dans ta mesure
 Et plus beaucoup d'honneur, de dignité au fond du cœur

Choeur

La misère n'est mère de personne
 La misère est pourtant soeur des hommes
 Mais personne sur terre n'en veut pour fille
 Comme bâtarde née dans un cachot de la Bastille
 La misère enfante la détresse
 Bien des vices et toutes les faiblesses
 La misère lâche la bête en l'homme
 Et la mésange alors en chienne errante se transforme

La Compassion

Il faut qu'on se sente survivre dans un enfant qu'on a fait vivre
 Et qu'en sa source d'innocence, on noie notre désespérance
 Pour ne pas mettre fin à notre vie sans lendemain

Choeur

La misère n'est mère de personne
 La misère est pourtant soeur des hommes
 Mais personne sur terre n'en veut pour fille
 Comme bâtarde née dans un cachot de la Bastille
 La misère enfante la détresse
 Bien des vices et toutes les faiblesses
 La misère lâche la bête en l'homme
 Et la mésange alors en chienne errante se transforme

Scène 4 : Les beaux cheveux

Une Passante *dans le chœur apostrophe Fantine* : Les beaux cheveux, les longs cheveux que voilà ! les longs cheveux que tu as ! Tu me les vends ?

Fantine : Laissez-moi, allez vous en !

Passante : Réfléchis bien je peux t'en donner dix francs !

Fantine : Ma pauvre tête... ces 10 Francs paieront ma dette... Mais qu'ai-je fait de mal pour en arriver là ? C'est un cauchemar ! Mon amoureux, il avait la voix si douce, il savait me parler et avec lui le monde n'était que chansons, des chansons merveilleuses... Mais c'était avant et tout s'est effondré.

J'avais rêvé d'une autre vie

Fantine

J'avais rêvé d'une autre vie, mais la vie a tué mes rêves
 Comme on étouffe les derniers cris, d'un animal que l'on achève
 J'étais si jeune où est le mal ? Je voulais rire, aimer et vivre
 Danser jusqu'à la fin du bal, ivre du bonheur d'être libre

J'ai payé de toutes mes larmes la rançon d'un petit bonheur
 A une société qui désarme la victime mais pas le voleur
 J'avais rêvé d'un seul amour durant jusqu'à la fin du monde
 Dont on ne fait jamais le tour aussi vrai que la terre est ronde

Il a acoutumé ma vie à la chaleur de sa présence
 Et puis un jour il est parti en m'ayant volé mon enfance
~~Parfois je rêve de lui encore il me supplie et il regrette~~
~~Mais le songe fuit avec l'aurore comme les lampions d'un soir de fête~~

~~J'avais rêvé d'une autre vie, mais la vie a tué mes rêves~~
~~A peine commencée elle finit, comme un court printemps qui s'achève~~
 J'avais rêvé d'une autre vie, mais la vie a tué mes rêves
 A peine commencée elle finit, comme un court printemps qui s'achève

Fantine, devenue prostituée, est humiliée par un client sans scrupules et est sur le point d'être jetée en prison par Javert, devenu inspecteur de police de Montreuil sur Mer. ~~Le maire intervient pour qu'elle soit conduite à l'hôpital et soignée.~~

L'intervention de Javert

Javert

Dites moi ce qui se passe, qui est mort, qui a tué
 Où je passe, le crime trépassé, l'ordre est en sécurité.

Chœur

Que chacun prenne bien garde, il arrive toujours à ses fins
 Il décore ceux qui mouchardent par devoir de citoyen.

Passant

Inspecteur, c'est cette fille qui a frappé le bourgeois
 Pour quelques paroles gentilles, pour un compliment ma foi !

Chœur

Qu'on emmène cette roulure et qu'on la jette en prison

Qu'elle s'y fasse une droiture et retrouve sa raison.

Fantine

Inspecteur, faites moi grâce, je regrette ce que j'ai fait
Ma petite fille est malade, laissez-moi la liberté.

Chœur

Qu'on emmène cette roulure et qu'on la jette en prison
Qu'elle s'y fasse une droiture et retrouve sa raison.

Fantine

Inspecteur, je suis malade, parfois je crache du sang

Javert

Si tu penses que je vais croire tous ces pauvres arguments.

Chœur

Quand on veut rester honnête, il y a toujours un moyen
On fait fonctionner sa tête ou on travaille de ses mains
C'est moins sûr, c'est plus dur quand on va au droit chemin !

(*récitatif*)

JEAN VALJEAN : Juste un instant s'il vous plaît, qu'on mette cette femme en liberté.

JAVERT : Mais monsieur l'Maire !

JEAN VALJEAN : Je crois qu'elle n'a rien de mal , transportez-la à l'hôpital

JAVERT : Mais Monsieur l'Maire !

Fantine : Est-ce possible ?

JEAN VALJEAN : Allez

Fantine : Mon Dieu

JEAN VALJEAN : Dépêchez-vous un peu ...pause

~~Grand bruit en coulisse à cour C'est alors qu'un chariot dont le cheval s'est emballé s'est renversé sur un des habitants, M. Fauchelevent.~~

~~Un homme accourt pour prévenir monsieur Madeleine qui part en coulisse, tous les regards sont tournés vers eux. M. Madeleine parvient à soulever ce chariot sous les yeux stupéfaits de Javert.~~

~~Monsieur Madeleine revient sur scène pour s'occuper de Fantine...~~

Un choriste : Monsieur le Maire, vite ! il y a eu un accident !

Un choriste : Regardez ! C'est Fauchelevent ! un cheval s'est emballé ! le chariot s'est renversé sur Fauchelevent !

Un autre choriste : Monsieur Madeleine est là ! regardez ! il soulève le chariot ! FAuchelevent est sauvé !

(Monsieur Madeleine revient de la coulisse, il remet sa veste, s'époussette)

JAVERT (*parlé*) : Monsieur le Maire ! J'ai connu dans le passé un bagnard d'une force comparable à la vôtre, je l'ai poursuivi sans relâche au fil des années , on vient enfin de l'arrêter, il est sur le point d'être jugé et sera sans doute exécuté !

Chœur, *parlé de plus en plus fort crescendo* : Jean Valjean, matricule 24601, Jean Valjean, matricule 24601, Jean Valjean, matricule 24601, Jean Valjean, matricule 24601.

Jean Valjean : Personne ne sera condamné à ma place ! L'homme dont vous parlez est devant vous , relâchez cet innocent !

Javert : C'est toi, 24601 !!!!!???

Jean Valjean : Laissez-moi trois jours , cette femme est une de mes ouvrières, elle est très malade, sa petite fille n'aura bientôt plus de mère et je suis le seul à pouvoir m'en occuper !

Javert : Trois jours 24601 , pas un de plus !

JV part avec Fantine dans les bras, l'emmène à l'hôpital et lui fait une promesse sur son lit de mort (chantée sur l'air de la misère) ...une religieuse infirmière assiste en silence à la scène...

Jean Valjean : **j'enverrai** (F : ah c'est donc toi) **chercher votre fillette** (j'ai mal entendu) **déchargée** (il m'a chassée de l'atelier) **du fardeau de vos dettes** (il m'a chassé pour des ragots de bénitier) **pour y** (gredin de maître) **être à nouveau heureuse** (l'auteur de mes misères) **vous qui n'avez pour Dieu pas cessé d'être vertueuse.**

Fantine : Etes-vous un ange ou un démon ? j'aime mieux mourir qu'avoir encore de beaux espoirs. S'il le faut, mieux vaut encore déchoir, à ce point, je n'sens plus rien.

La misère enfante la détresse (**JV : comment ai-je pu**) bien des vices (**Mon Dieu**) et toutes les faiblesses (si j'avais su) // la misère (**tout le mal**) lâche la bête en l'homme (**que j'ai fait**) et la mésange alors en chienne errante me transforme...

Fantine meurt

Jean Valjean : Qu'il soit fait ainsi que je l'ordonne !

~~L'infirmière : Bien monsieur le Maire~~

Jean Valjean : Je ne veux voir PERSONNE !

Interlude orchestral (Thème de Cosette), changements de décors éventuels

Après la mort de Fantine, Jean Valjean tient sa promesse et se rend à Montfermeil, où Cosette, la fille de Fantine est en pension chez les Thénardier, des aubergistes malhonnêtes et brutaux.

ACTE II : COSETTE

Scène 1 : Cosette

Mon Prince est déjà en chemin

Cosette

Ils vont venir bientôt et je n'ai pas fini de laver, de brosser, de cirer le parquet
Et puis sans un répit j'irai servir aussi. Pourtant elle me battra quand même
Je sais mais j'ai pris l'habitude et ça me fait moins mal que ma solitude.

Chœur et Cosette

Mon prince est en chemin déjà, je ne sais pas comme il sera
Mais je sais qu'il viendra demain, mon prince est déjà en chemin.
D'un coup de mon balai magique il apparaît si je le veux
Dans un murmure de musique, et je voyage dans ses yeux.

Cosette

Tous les enfants ont une enfance, une famille et des jouets
C'est tout ou rien chance ou bien malchance, je n'ai ni père ni mère ni
poupée.

Chœur et Cosette

Mon prince est en chemin déjà, je ne sais pas comme il sera
Mais je sais qu'il viendra demain, mon prince est déjà en chemin
Il a un château dans le ciel, il m'y emmène dans mon sommeil
Loin de l'auberge de Montfermeil, dans son beau château dans le ciel

(ritournelle)

C'est tout ou rien chance ou bien malchance, je n'ai ni père ni mère ni poupée

(Refrain bouche fermée)

Cosette

Ils vont venir bientôt, et je n'ai pas fini de laver, de brosser, de cirer le
parquet
Mon Dieu, voilà Madame Thénardier !

Mme Thénardier : Mam'zelle Crapaud ! Range ton balai et ton seau ! Il est trop tard pour
faire semblant de faire le ménage ! Tiens ! Cours me remplir ce seau dans la forêt !

Cosette va chercher le seau.

Mme Thénardier : Eh bien, Cosette, tu n'es pas encore partie ? J'aime pas avoir à répéter
mes ordres.

Cosette : Mais...il fait si noir, et j'ai peur dans la forêt, toute seule, à cette heure.

Mme Thénardier : Ne discute pas ! Va remplir ce seau ! et si tu vois le loup, salue-le bien
bas pour nous !

Cosette sort, M. Thénardier rentre de l'autre côté. Pendant ce temps, Mme Thénardier s'occupe de ces deux filles,

Azelma et Eponine.

Mme Thénardier : Eponine, Azelma, mes chéries, mes petites filles adorées, montrez-moi comme vous êtes jolies dans vos nouvelles fanfreluches ! Eponine, que tu es belle dans cette robe de dentelle ! Azelma, mon amour, as-tu fait ta lettre au Père Noël ? Cette souillon de Cosette voudrait bien toucher vos poupées, mais gare à elle si elle essaie !

Scène 2 : Chez les Thénardier

La devise du cabaretier

M. Thénardier

Bon aubergiste, allège les bourses grosses ou petites des touristes en route
 Cabaretier honnêtement, c'est monnayer la soif du passant
 Et faire tout payer, par le voyageur
 Jusqu'aux mouches que son chien gobe dans le secteur
 Maître Thénardier, d'infinie sagesse, docteur ès ivresse et conseil en micmac
 Nouveau philosophe, faux apothicaire, faux témoin expert près d'la cour des miracles
 Qu'une destinée contraire a fait naître loin de la Suisse,
 Chambre forte de la terre dont j'me sens le fils

Chœur

Baron de Thénard, petit en noblesse, grand par ses bassesses et noble en petitesse
 Despote idéal, seigneur conjugal, prince des valets, tyran du tiroir-caisse
 Qu'une destinée contraire, a planté dans ce canton
 Quand il lui faudrait la planète pour assouvir ses ambitions.

M. Thénardier

Bon aubergiste doit tarifer, fenêtre ouverte, fenêtre fermée.
 Fauteuil, la chaise, le tabouret, le lit de plumes et la botte de paille
 Et savoir combien l'on brise le miroir pour saler la facture avant le départ
 Maître Thénardier, d'infinie sagesse, docteur ès ivresse et conseil en Micmac
 Nouveau philosophe, faux apothicaire, faux témoin expert près d'la cour des miracles
 Qu'une destinée contraire a fait naître loin de la Suisse,
 Chambre forte de la terre dont j'me sens le fils

Chœur

Baron de Thénard, petit en noblesse, grand par ses bassesses et noble en petitesse
 Despote idéal, seigneur conjugal, prince des valets, tyran du tiroir-caisse
 Qu'une destinée contraire, a planté dans ce canton
 Quand il lui faudrait la planète pour assouvir ses ambitions.

Mme Thénardier

Ses ambitions au sergent, parlons-en
 Il les a toutes laissées au berceau en naissant
 Maître Feignardier, d'infinie paresse, avare en prouesses et mari de justesse
 Baron de tocard, conjugale altesse, étroit de largesse et large sans espèces
 Qu'une destinée traîtresse a placé sur mon chemin
 Et qui promet toujours que la richesse est pour demain

Chœur

Maître Thénardier, maître Feignardier, docteur ès ivresse et mari de justesse
 Baron de Thénard, baron de tocard, grand par ses bassesses, mais large sans
 espèces
 Qu'une destinée contraire, a planté dans ce canton
 Quand il lui faudrait la planète
 Quand il lui faudrait la planète
 Quand il lui faudrait la planète pour assouvir ses ambitions.

Jean Valjean ramasse le seau qu'elle a fait tomber, par peur et par surprise ...

Jean Valjean : N'aie pas peur petite, c'est ta maman qui t'envoie si loin chercher de l'eau ?

Cosette : Ma maman ? je sais même pas si j'en ai, une maman ...non ! , c'est ma patronne, Madame Thénardier ...

Jean Valjean : Thénardier ? Mais dis-moi , petite, comment t'appelles-tu ?

Cosette : Cosette , monsieur

Jean Valjean : Cosette ! Tiens Cosette , je venais justement t'apporter quelque chose...

(il sort de son manteau une poupée qu'il comptait lui offrir et la lui donne)

Allez , viens avec moi.

Valjean considérant sa chance prend la petite fille avec lui et la ramène à l'auberge afin de la soustraire à sa considération misérable et aux mauvais traitements.

Jean Valjean : J'ai rencontré cette fillette dans la forêt qui tremblait dans le noir. Ce n'est pas une heure pour y laisser les enfants.

M. Thénardier : T'entends ça bobonne ?! Monsieur veut nous donner des leçons sur la façon de traiter la souillon ! Mais Monseigneur croit peut-être que la petite gagne sa croute toute seule. Elle a été abandonnée par une va-nu-pied et c'est tout à notre honneur de l'avoir recueillie.

Mme Thénardier : Mais Sa Majestée donneuse de leçons s'imagine qu'il s'en occuperait mieux que nous ? Nous lui laissons la souillon bien volontiers.

Jean Valjean : Soit !

Les Thénardier : Quoi ?!

Jean Valjean sort une bourse sous les regards impressionnés des Thénardier

Jean Valjean : Je représente ici Fantine sa pauvre mère, dont Dieu a décidé d'abrèger les misères. J'ai juré avant qu'elle ne meure de la retirer de votre garde et puisqu'elle représente pour vous une source d'ennui et un poids financier...

Scène 3 : La négociation

La valse de la fourberie

Oui, Monsieur, bien Monsieur ! Vous venez nous enlever Cosette.

Ah Monsieur ! Vrai Monsieur ! C'est qu'elle va nous manquer la fillette !

Oui, Monsieur, bien Monsieur ! Vous venez nous enlever Cosette.

Que sa mère nous confia, et que Dieu ait son âme la pauvrete

Thénardier : Oui, Monsieur ! Bien, Monsieur. ! Vous venez nous enlever Cosette. Mais qui nous prouve que vos intentions sont bien honnêtes ? Je vous crois, mais l'argent compte peu quand on aime comptant. Elle était chouchoutée, tout comme si elle était notre enfant.

Mme Thénardier : **Oui**, comme notre enfant, Monsieur

Musique de la valse. Le chœur fait semblant de jouer du violon

Thénardier : L'argent importe peu, Monsieur. Monsieur comment, d'abord ? Vous ne vous êtes pas présentés, Monsieur.

Jean Valjean : Vous avez pris beaucoup de peine et tout travail mérite salaire. Voilà 50F pour solde de tout paiement. Et cette fois, est-ce que ça va ?

Mme Thénardier : Ça irait, bien assez, si nous ne l'avions pas tant gâtée. Les potions coûtaient cher, il fallait se serrer la ceinture. Mais, Monsieur ! On l'aimait ! On ne refait pas sa nature.

Jean Valjean : Je rajoute 30 sous, ça vous fait 1500 FF en tout. *(il leur jette une bourse)*

Viens, Cosette, ta poupée est pressée de partir. Et vous deux, comptez bien, et que Dieu vous donne à réfléchir.

Oui, Monsieur, bien Monsieur ! Vous venez nous enlever Cosette.

Ah Monsieur ! Vrai Monsieur ! C'est qu'elle va nous manquer la fillette !

~~**Oui, Monsieur, bien Monsieur ! Vous venez nous enlever Cosette.**~~

~~**Ah Monsieur ! Vrai Monsieur ! C'est qu'elle va nous manquer la fillette !**~~

Cosette *(regarde les Thénardier, regarde Jean Valjean, hésite, suit JV)*

Mon prince est en chemin déjà, je ne sais pas comme il sera

Mais je sais qu'il viendra demain, mon prince est déjà en chemin.

(elle sort avec Jean Valjean)

ACTE III : LA COLÈRE GRONDE

1832. Neuf ans ont passé. À Paris Jean Valjean et Cosette, poursuivis par Javert, ont trouvé refuge dans un couvent. La misère qui sévit durement pousse le peuple à la révolte. Celle-ci est menée par des étudiants aux idées révolutionnaires, parmi lesquels Marius et Enjolras, et par les gamins des rues, rassemblés autour de Gavroche, fils abandonné des Thénardier.

Scène 1 : Prélude à la révolte

Donnez, donnez

Chœur

Donnez, donnez, donnez aux pauvres gueux
 Donnez, donnez c'est prêter au bon Dieu
 Donnez, donnez, belles dames, jolis messieurs
 Donnez, donnez, c'est gagner sa place aux cieux

Gavroche

Bonjour Paris c'est moi Gavroche, v'là ma famille, v'là ma maison
 Rien dans les mains, rien dans les poches, tout le cœur de ma chanson
 J'ai pas de sous et pourtant j'me démerde et j'y vois clair surtout la nuit
 De la Glacière à Belleville et de Montmartre à Montsouris
 Les timides, les caïds, suivez le guide

Chœur

Donnez, donnez, donnez aux pauvres gueux
 Donnez, donnez c'est prêter au bon Dieu
 Donnez, donnez, belles dames, jolis messieurs
 Donnez, donnez, c'est gagner sa place aux cieux

Gavroche

Faut que j'affranchisse les gens de la Haute, c'est pas Versailles pour
 l'élégance
 Mais d'puis qu'on a raccourci l'autr', Versailles ça manque plutôt d'ambiance
 C'est pas qu'le dabe qu'on a aux Tuileries, soit plus malin qu'le serrurier
 J'aime bien sa poire rien qu'en effigie, frappée sur les pièces de monnaie
 Vive moi pas le roi, ça ira, ça ira

Interlude instrumental

Enjolras

Heureusement que chez les gens de la Haute y'en a un qui regarde en bas
 On a le général Lamarque, qui parle un peu de nous parfois
 Il paraît qu'il est bien malade qu'est ce qu'on f'ra quand il s'en ira
 Avec l'émeute déjà qui gronde, Paris ressemble à un volcan
 prêt à vomir la lave de sa colère

Enfants révolutionnaires

Gavroche

Le chef de cette bande qui complot, c'est le Thénardier de Montfermeil
 Qu'a lâché là-bas sa gargotte, parce qu'à Paname, y'a plus d'oseille
 cui-là, il fait bosser toute sa famille, même sa gamine piège les pigeons
 C'est l'Eponine, Gavroche en jupons, qu'a le cœur qui flanche pour pas un
 rond
 Il fait faim, il fait froid, mais au moins je ne m'ennuie pas

Chœur

Donnez, donnez, donnez aux pauvres gueux
 Donnez, donnez c'est prêter au bon Dieu
 Donnez, donnez, belles dames, jolis messieurs
 Donnez, donnez, c'est gagner sa place aux cieux

Jean Valjean mène une vie discrète à Paris en compagnie de Cosette. Marius les a aperçus à plusieurs reprises dans les jardins du Luxembourg et il est tombé éperdument amoureux de la jeune fille.

Un jour, Thénardier reconnaît Jean Valjean et Cosette ; il prépare alors un guet-apens avec sa femme, ses filles Eponine et Azelma, et quelques complices ; mais Marius surprend une conversation entre les Thénardier et décide de les empêcher de nuire en prévenant la police : Javert, promu à Paris, arrive sur les lieux mais ne reconnaît pas Valjean qui a le temps de disparaître avant que Thénardier ne le dénonce.

Le groupe d'étudiants révolutionnaires des amis de l'ABC, inspiré et conduit par Enjolras, organise en secret la révolte du peuple de Paris. Mais Marius, tout à son amour pour Cosette, voudrait revoir la jeune fille

Scène 2 : Retrouver Cosette / Le soulèvement

Eponine : Monsieur Marius, vous avez l'air triste. Qu'est-ce que vous avez ?

Marius : Rien. Laissez-moi tranquille !

Eponine : Vous avez du chagrin, ça se voit. Je n'aime pas vous voir triste. Je ne vous demande pas vos secrets, mais je peux vous aider. J'aide bien mon père : quand il faut porter des lettres, aller dans les maisons, trouver une adresse, suivre quelqu'un, c'est à moi qu'il demande... Eh bien vous pouvez me dire ce que vous avez, j'irai parler aux personnes. Quelquefois ça suffit pour que tout s'arrange.

Marius : Ecoute ... tu sais, le vieux monsieur que tu as amené ici avec sa fille ?

Eponine : Oui ?

Marius : tu connais son adresse ?

Eponine : Non

Marius : trouve-la moi !

Eponine : est-ce que vous les connaissez ?

Marius : non

Eponine : mais vous aimeriez la connaître, elle ? c'est ça ? Allez, Monsieur Marius, vous aurez l'adresse de la belle demoiselle ! *(Elle tend la main à Marius, qui la lui serre et commence*

à s'éloigner ; *pus elle se retourne vers Marius*). Monsieur Marius ? Qu'est-ce que vous me donnerez ?

Marius : Si tu trouves leur adresse ? Tout ce que tu voudras !

Eponine : Vous aurez l'adresse. (*elle part, Marius est seul, rêveur*)

Enjolras : Eh ! Marius, descends de ton nuage ! Nous avons d'autres batailles à mener ! C'est la voix du peuple qui nous appelle. Pour le moment, fais taire ton cœur, Marius : l'heure est venue pour nous de savoir qui nous sommes !

Rouge

Marius

L'ai-je au moins jamais vue, cette douce inconnue
 Ou n'est-elle qu'un songe vain comme les mensonges de l'histoire
 Ne l'ai-je pas rêvée comme cet idéal
 Qui ferait qu'enfin l'homme échappe à l'animal
 Qu'il soit enfin lui-même et vive son poème

Marius et Chœur

Rouge le peuple est en colère, noire l'espérance de la terre
 Rouge mon sang tourne à l'envers noir mon âme au désespoir
~~Sans elle, loin d'elle, malade d'elle~~

Marius

Elle venait au jardin tous les après-midi
 Le temps d'une ou deux heures, illuminait, ma vie sans bonheur
 Mais elle a disparu, mon courage avec elle,
 Je n'ai jamais rien su, je ne sais plus rien d'elle
 Et plus quoi faire de moi que mourir au combat.

Marius et Chœur

Rouge, le peuple est en colère noire l'espérance de la terre
 Rouge mon sang tourne à l'envers noir mon âme au désespoir

Enjolras : Allez Marius, tu exagères. Tu n'es plus un enfant et quand on doit se battre pour une grande cause, nos petites vies ne comptent pas. L'amour fait souvent des manières mais il ne t'abandonnera pas. Tu la retrouveras, ta belle inconnue ! mais aujourd'hui viens te battre ! Le monde change avec nous !

Marius et Chœur

Rouge, le peuple est en colère, noire l'espérance de la terre
 Rouge mon sang tourne à l'envers noir mon âme au désespoir

Gavroche : Écoutez, écoutez tous ! Le général Lamarque est mort !

Enjolras : Lamarque est mort ? C'est le signe qu'on attendait ! L'ami du peuple est mort,

nous construirons nos barricades sur sa tombe ! Allons-y !

A la volonté du peuple (marche en cadence + drapeaux et cocardes)

A la volonté du peuple et à la santé du progrès
Remplis ton cœur d'un vin rebelle et à demain ami fidèle.
Nous voulons faire la lumière, malgré le masque de la nuit
Pour illuminer notre terre et changer la vie.

Il faut gagner par la guerre, notre sillon à labourer.
Déblayer la misère pour les blonds épis de la paix.
Qui danseront de joie au grand vent de la liberté.

A la volonté du peuple et à la santé du progrès.
Remplis ton cœur d'un vin rebelle et à demain ami fidèle
Si ton cœur bat aussi fort, que le tambour dans le lointain
C'est que l'espoir existe encore pour le genre humain.

A la volonté du peuple, je fais don de ma volonté.
S'il faut mourir pour elle, moi je veux être le premier.
Le premier nom gravé au marbre du monument d'espoir

A la volonté du peuple et à la santé du progrès.
Remplis ton cœur d'un vin rebelle et à demain ami fidèle.
Nous voulons faire la lumière, malgré le masque de la nuit.
Pour illuminer notre terre et changer la vie.

A la volonté du peuple et à la santé du progrès.
Remplis ton cœur d'un vin rebelle et à demain ami fidèle.
Nous voulons faire la lumière, malgré le masque de la nuit.
Pour illuminer notre terre et changer la vie.

Scène 3 : La barricade

Sur l'air de Donnez, donnez, le cœur se passent les briques de la barricade et l'installe devant.

Enjolras : Mes amis, les soldats arrivent ! Vite, il faut renforcer la barricade !

ACTE IV : L'IDYLLE ET L'ÉPOPÉE

Scène 1 : La rencontre (+ Eponine : Mon Histoire)

Eponine : Monsieur Marius ! Je vous trouve enfin ! Comme je vous ai cherché ! Si vous saviez !

Vous n'avez pas l'air content de me voir ? (*Marius se tait, elle insiste*) Si je voulais pourtant, je vous forcerais bien à avoir l'air content!

Marius : Quoi ? Que veux-tu dire?

Eponine : Vous avez l'air triste, je veux que vous soyez content. Promettez-moi seulement que vous allez rire. Je veux vous voir rire ! Pauvre M. Marius ! Vous savez, vous m'avez promis que vous me donneriez tout ce que je voudrais....

Marius : Oui ! Mais parle donc !

Eponine : J'ai l'adresse que vous m'avez demandée ! Vous savez bien ... l'adresse de la demoiselle !

Marius : Tu l'as retrouvée ! Conduis-moi ! Dis-moi ! demande-moi tout ce que tu voudras ! Où est-ce?

Eponine : Oh ! Comme vous êtes content ! Venez avec moi. Je ne sais pas bien la rue et le numéro mais je connais bien la maison, je vais vous conduire.

Marius : Jure-moi une chose!

Eponine : Jurer ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Pourquoi vous voulez que je jure?

Marius : Ton père ! Promets-moi, Éponine ! Jure-moi que tu ne diras pas cette adresse à ton père !

Eponine : C'est gentil, ça ! Vous m'avez appelée Éponine !

Marius : Mais réponds-moi donc, au nom du ciel ! Fais attention à ce que je te dis, jure-moi que tu ne donneras pas cette adresse à ton père !

Eponine : Mais lâchez-moi donc ! Je vous le promets ! Je vous le jure ! Qu'est-ce que ça peut me faire ? Je ne dirai pas l'adresse à mon père. Là ! Ça vous va ?

Marius : À présent, conduis-moi. (*Eponine conduit Marius vers Cosette, qui sort du cœur*)

Dans la vie

Cosette : Dans la vie il ne me manque rien mais il manque quelqu'un de mon âge
Est-il loin, encore loin le beau prince en chemin de mon rêve enfantin, dans sa cage

Valjean: Mon enfant, et moi qui te crois une enfant, il n'est pas de beau prince charmant sur cette terre.

Cosette: Mais vous avez été le prince de mon enfance un autre doit venir dans mon adolescence. Dans ma vie ni chagrin, ni douleur mais je n'ai pas le coeur au bonheur, pas le coeur au Bonheur.

Valjean: Le bonheur, c'est un cadeau de Dieu à chacun, à son heure, à son heure

Marius : Dans la vie si je manque de tout il ne me manque rien devant elle. Elle est là, près de moi ma princesse au jardin une rose à la main, irréelle. Je croyais l'avoir perdu à tout jamais et voilà qu'Éponine se transforme en bonne fée.

Le bon Dieu, quelquefois, est un grand magicien, Père Noël égaré venant au mois de juin et la vie soudain en un éclair me cravache le coeur quand la mort m'habitait, hier encore.

Éponine : Le bonheur fait le pauvre plus riche Et fait le riche meilleur, meilleur

Le cœur au bonheur

Marius : Le cœur au bonheur, j'espère et j'ai peur

Que ces mots fassent mon malheur et qu'elle me dise

Cosette : Je ne sais même pas votre nom

Marius : Mon Dieu, pardon, excusez ma sottise

Cosette : Le cœur au bonheur, le cœur à la fête

Marius : Je m'appelle Marius Pontmercy

Cosette : Et moi Cosette

Marius : Je vous ai vue au Luxembourg

Cosette : Prince d'amour, que voilà

Marius : Que voilà

Les deux : Comme en rêve, des anges quelquefois se rencontrent sur terre.

L'un vers l'autre

Eponine

Deux anges qui se découvrent n'ont rien à expliquer.

Deux âmes qui se retrouvent ont tout dit sans parler.

J'ai souvent rêvé dans les bras de Marius d'être à sa place

Devant ce bonheur d'un autre monde la jalousie s'efface

Ils marchaient sans savoir l'un vers l'autre,

Comme la chance quand elle cherche le hasard.

Deux enfants mis au monde l'un par l'autre, pour jouer les héros d'une histoire.

Ils descendent des nuages, rayonnants de mystère.

Pour faire un long voyage, d'amour sur cette terre.

À peine se sont-ils vus, qu'ils se sont reconnus avant de se connaître.

Chœur ?

Le bonheur leur va bien l'un à l'autre, un aveugle dans son cœur pourrait le voir.
 Le bonheur ça fait mal chez les autres, quand on n'a pas de rôle dans l'histoire.
 Mais dans une pièce à deux, les autres n'ont pas de réplique, ils sont dans le public.

Ils marchaient sans savoir l'un vers l'autre, et la chance a trouvé le hasard.
 On n'peut plus les aimer l'un sans l'autre, sans trahir la morale de l'histoire.

Scène 2 : Sur la barricade (*accompagnement musical : à la volonté du peuple ?*)

Enjolras : Jurons de tenir jusqu'au bout cette barricade

Marius : Jurons ! Leurs légions de mercenaires trouveront à qui parler

Enjolras : Eux, ils n'ont que des ordres, nous nous avons la foi

Marius : On va leur donner une leçon qu'ils n'oublieront jamais

Enjolras : C'est l'heure de vérité !

Marius : Et s'il faut mourir pour défendre nos idées, je serai là

Javert : Qu'ils viennent s'ils osent, on y sera !

Officier : Vous à la barricade, écoutez-moi bien. Personne ne viendra vous aider à combattre, vous êtes tout seuls. Vous devez choisir : vous rendre , ou bien mourir !

Enjolras : Halte aux oiseaux de malheur, ils ont peur du peuple en armes !

Le chœur, en tendant le poing) : Halte aux sbires et aux menteurs, ils verront le peuple vainqueur !

Scène 3 : L'arrivée de Gavroche**La faute à Voltaire****Gavroche**

Je suis tombé par terre, c'est la faute à Voltaire
 Le nez dans le ruisseau, c'est la faute à Rousseau.
 Je ne suis pas notaire, c'est la faute à Voltaire.
 Je suis petit oiseau, c'est la faute à Rousseau

Choeur

Il est tombé par terre, c'est la faute à Voltaire
 Le nez dans le ruisseau, c'est la faute à Rousseau.
 Si tu n'es pas notaire, c'est la faute à Voltaire.
 Tu es petit oiseau, c'est la faute à Rousseau

Gavroche

~~Je suis tombé sur terre, mais Dieu ne sait pas comment~~
~~Je n'ai ni père, ni mère qui m' reconnaiss' leur enfant~~
~~J' me suis fait une famille avec ceux qui n'en ont pas~~
~~Joyeux drilles en guenilles avec un cœur gros comme ça~~

Choeur

~~Il est tombé par terre, c'est la faute à Voltaire
Le nez dans le ruisseau, c'est la faute à Rousseau.
Joie est ton caractère, c'est la faute à Voltaire.
Misère est ton trousseau, c'est la faute à Rousseau~~

Gavroche

~~Je suis un va-nu-pieds, mais nu le pied va quand même.
Je prends ce qui me plaît pour payer, pas de problème.
Je fais des pieds de nez aux marchands et à leurs dames.~~

~~Choeur (crié)~~

~~Et pour te rattraper, il leur faut plus d'un gendarme.~~

Gavroche

On ne connaît partout, de Clignancourt à Belleville.
Je suis aimé par tous sauf par les sergents de ville.
Je vis de ce qui vient et de ce qui ne vient pas.
Sans savoir à l'avance l'menu du prochain repas.
Misère est mon trousseau

Chœur

C'est la faute à Rousseau.

Chœur et Gavroche

On est laid à Nanterre, c'est la faute à Voltaire.
Et bête à Palaiseau, c'est la faute à Rousseau.
Si tu n'es pas notaire, c'est la faute à Voltaire.
Tu es petit oiseau, c'est la faute à Rousseau
~~On est laid à Nanterre, c'est la faute à Voltaire.
Et bête à Palaiseau, c'est la faute à Rousseau.
Si tu n'es pas notaire, c'est la faute à Voltaire.
Tu es petit oiseau, c'est la faute à Rousseau~~

~~Gavroche~~

~~Je suis petit oiseau, c'est la faute à Rousseau.~~

Enjolras : Gavroche ! Tu es petit, on ne te verra pas. Sors des barricades, glisse-toi le long des maisons, va un peu partout dans les rues et reviens me dire ce qui se passe.

Gavroche : Ah ! les petits sont donc utiles à quelque chose ! tant mieux ! J'y vais... mais en attendant, méfiez-vous de cet homme, là !

Enjolras : qui ?

Gavroche (*montrant Javert*): Là, ce grand, là !

Enjolras : Eh bien ?

Gavroche : c'est un mouchard !

~~**Enjolras, à Javert** : Vous ! qui êtes vous ?~~

Gavroche

**Cher inspecteur Javert j'te fais mes salutations
Je suis petit peut-être mais j'ai oublié d'être con
Tu t'crois le plus mariole mais faut qu't'entrave une bonne fois
Qu'on peut se faire piéger par un plus minot que soi**

Chœur et Gavroche

**Il est tombé par terre, c'est la faute à Voltaire
Le nez dans le ruisseau, c'est la faute à Rousseau.
Les gamins de Paname ont pas l'temps d'être des gnards
Nous on va au pétard et si ça vous épate
Relisez-vous l'histoire de David et Goliath**

Javert (*regardant Gavroche de manière insistante*) : Ah, je vois ce que c'est ...

Gavroche : Vous êtes un mouchard !

Javert : je suis un agent de l'autorité.

Enjolras : et vous vous appelez ?

Javert : Mon nom est Javert.

(Enjolras et les étudiants attrapent Javert et l'attachent ; il restera au même endroit jusqu'à l'acte VI)

Enjolras : Vous serez fusillé deux minutes avant que la barricade soit prise. Merci Gavroche ! A toi de jouer maintenant, fais ce que je t'ai dit. Va, Gavroche, va ! Le grand jour est pour demain !

Gavroche : J'y vais ! Mais vous me donnerez son fusil, tout à l'heure, hein ? Vous me donnerez son fusil ? *(il se faufile et s'avance en devant de scène en sifflotant « je suis tombé par terre »)*

*Pendant jeu de scène de Gavroche, les autres s'avancent chacun à leur tour, au moment de leur réplique
Marius et Cosette ensemble*

Eponine et Jean Valjean ensemble

Enjolras à côté de Javert resté à sa place, prisonnier

Les Thénardier ensemble

Demain / le grand jour

Valjean

Le grand jour,
 Une autre vie, une autre destinée,
 Délivrés de fuir à perpétuité.
 Mais au jour du jugement ultime,
 Chaque homme doit révéler ses crimes
 Au grand jour.

Marius

Demain, je ne te verrai plus,
 Mon sang se glace dans mes veines.

Valjean

Le grand jour,

Marius et Cosette

Demain je ne te verrai plus,
 C'est comme la foudre que l'on m'assène.

Éponine

Demain seule dans mon histoire,

Marius et Cosette

Vais-je te perdre à tout jamais?

Éponine

Un grand jour perdu sans le voir.

Marius et Cosette

Quand ma vie commence à peine.

Éponine

Un peu plus seule chaque soir,

Marius et Cosette

Et je jure d'être fidèle.

Éponine

Je l'évoque dans ma mémoire.

Enjolras

Le grand jour est pour demain,

Marius

Dois-je aller là où elle va?

Enjolras

Demain sur la barricade.

Marius

Ou suivre mes frères au combat?

Enjolras

Le grand jour se lève enfin

Marius

Comment faire? Ai-je bien le droit?

Enjolras

Et les droits de l'homme s'écrivent.

Tutti

Amis, c'est l'heure, Demain arrive.

Valjean

Le grand jour.

Javert

Leur émeute en culotte courte,
Je la suivrai dans leurs rangs;
J'les pousserai sans qu'ils s'en doutent
À s'éclabousser de leur sang.

Valjean

Le grand jour,

Thénardier

Y vont au casse-pipe, on attend que ça fume;
Quand y z'ont du plomb dans l'aile, nous on les plume:
Un bijou ici, un petit sou en face.
Y a plus qu'à attendre l'ouverture de la chasse.

Étudiants

Le grand jour patriotique,
Le progrès reprend sa marche;
Combattant de l'avenir,
Resurgit de son linceul
Par l'espérance magnifique
D'un nouveau monde à construire.
A LA VOLONTE DU PEUPLE

Marius

Ma place est là, oui au combat.

Valjean

Le grand jour.

choeur : Ah Ah...

Marius et Cosette

Demain je ne te verrai plus,

Éponine

Demain seule dans mon histoire,

Marius et Cosette

Mon sang se glace dans mes veines.

Javert

Avec ces héros du peuple,
Avec ces nouveaux stratèges;
Instruit de leurs petits secrets,
Je refermerai le piège.

Thénardier

Y vont au casse-pipe, on attend que ça fume;
Après qu'y s'étripent on leur ôte les plumes.

Valjean

Le grand jour

Marius et Cosette

Demain je ne te verrai plus,

Éponine

Demain tout seule dans le noir.

Marius et Cosette

C'est comme la foudre que l'on m'assène.

Javert

Leur émeute en culotte courte,
Je la suivrai dans leurs rangs;
Je les tousserai sans qu'ils s'en doutent...
Demain c'est le jugement dernier.

Thénardier

Y vont au casse-pipe, on attend que ça fume;
Quand y z'ont du plomb dans l'aile, nous on les plume.

Valjean

Demain, nous partons sans regret;
Demain c'est le jugement dernier.

Tutti

Demain, nous saurons si Dieu vient
Annoncer enfin son retour.
C'est enfin, C'est demain le grand jour!

ACTE V : L'EXPLOSION

Le mot « révolution » est sur toutes les lèvres. Le peuple en colère, mobilisé par Gavroche autour des barricades dressées dans Paris, se prépare à combattre afin de renverser le régime de Louis-Philippe, Jean Valjean participe activement à la première bataille victorieuse contre la garde nationale.

Scène 1 : Jean Valjean se venge

Enjolras : Bouchez les fenêtres ! Clouez la porte ! Barricadez tout ! Qu'il n'y ait pas d'éclaboussure sur les blessés ! Nous sommes vingt-six combattants. Combien y a-t-il de fusils ?

Marius : Trente-quatre.

Enjolras : Très bien. Tenez tous les fusils chargés. *(ton impérieux, donne ses directives en montrant les différentes positions que doivent tenir les insurgés)* Vingt hommes à la barricade. Six embusqués aux fenêtres. Qu'il ne reste pas ici un seul travailleur inutile. Tout à l'heure, quand le tambour battra la charge, que les vingt d'en bas se précipitent à la barricade. Les premiers arrivés seront les mieux placés.

(se tournant vers Javert, menaçant) : Toi, je ne t'oublie pas.

(à tous) Le dernier qui sortira d'ici cassera la tête à cet espion.

(arrivée de Jean Valjean à Cour)

Jean Valjean : Vous êtes le commandant ?

Enjolras : Oui.

Jean Valjean : Vous m'avez remercié tout à l'heure, au nom de la République. Pensez-vous que je mérite une récompense ?

Enjolras : Certes.

Jean Valjean : Eh bien, j'en demande une.

Enjolras : Laquelle ?

Jean Valjean : Brûler moi-même la cervelle à cet homme, là.

Javert *(à mi-voix) :* C'est juste.

Enjolras : Très bien – Prenez le mouchard.

(sonnerie, genre clairon)

Marius : Alerte ! Tous dehors !

Marius et Enjolras sortent en coulisse ou regagnent le chœur ; Jean Valjean reste seul et s'approche de Javert.

Jean Valjean : C'est moi, Javert. Vous vous rappelez ? Jean Valjean.

Javert : Prends ta revanche.

Jean Valjean sort un couteau

Javert : Au couteau ! Tu as raison. Cela te convient mieux.

Jean Valjean *défaisant les liens de Javert* : Vous êtes libre.

(un moment, regards, étonnement, fatigue)

Je ne crois pas que je sorte de cette barricade. Mais si par hasard je m'en sortais, je demeure rue de l'Homme-Armé, au numéro sept. On m'appelle Fauchelevent.

Javert : Prends garde.

Jean Valjean : Partez.

Javert : Tu as bien dit Fauchelevent, rue de l'Homme-Armé?

Jean Valjean *(il acquiesce de la tête)* : Numéro sept.

Javert reboutonne sa veste, se dirige à Cour. Quelques pas, il se retourne, et crie à Jean Valjean

Javert : Vous m'ennuyez. Tuez-moi plutôt.

Jean Valjean : Allez-vous-en !

Javert s'éloigne lentement, les yeux fixés sur Jean Valjean qui ne le quitte pas non plus du regard

Scène 2 : La bataille

Musique de Donnez, donnez – Attaque des gendarmes, le chœur, petit à petit s'effondre avec la barricade. Spectacle de désolation.

Enjolras : *(au chœur)* Montez des pavés dans la maison. Garnissez-en le rebord de la fenêtre et des mansardes. La moitié des hommes aux fusils, l'autre moitié aux pavés. Pas une minute à perdre. Gavroche ? Qu'est-ce que tu fais là ?

Gavroche : Citoyen, encore un quart d'heure comme ça, et il n'y aura plus dix cartouches dans la barricade, alors moi je remplis mon panier.

Marius : Tu ne vois donc pas la mitraille ?

Gavroche : Eh bien, il pleut. Et alors ?

Enjolras : Rentre!

Gavroche : Tout à l'heure, citoyen, tout à l'heure !

Gavroche fouille les corps, récupère la poudre et tente de récupérer le drapeau de la révolution. Une détonation plus proche

Gavroche : Eh ! Voilà qu'on me tue mes morts !

Scène 3 : La mort de Gavroche

(Nouvelles détonations, fumée, Gavroche perd son panier)

Gavroche se dresse sur la barricade, vise du doigt la garde nationale :

**On est laid à Nanterre,
C'est la faute à Voltaire,
Et bête à Palaiseau,
C'est la faute à Rousseau.**

**Je ne suis pas notaire,
C'est la faute à Voltaire,
Je suis petit oiseau,
C'est la faute à Rousseau.**

(coup de feu, Gavroche met un genou à terre, se relève, il a l'air de beaucoup s'amuser, continue sa récolte)

**Joie est mon caractère,
C'est la faute à Voltaire,
Misère est mon trousseau,
C'est la faute à Rousseau.**

(coup de feu, Gavroche titube et tombe)

Marius, Enjolras et le chœur : Gavroche !

Gavroche tente de se relever :

Je suis tombé par terre, c'est la faute à Voltaire, le nez dans le ruisseau, c'est la faute à

Rousseau. Je ne suis pas notaire, c'est la faute à.....

Coup de feu. Gavroche tombe. Un groupe - Marius, Enjolras + quelques autres - s'approche pour le secourir hélas trop tard.

Gavroche : Donnez, donnez ma casquette aux copains. C'est tout c'que j'ai et j'en ai plus besoin

Il meurt.

~~*Musique de Donnez, donnez - Nettoyage de la scène (barricade enlevée)*~~

nouvelles détonations : Enjolras puis Marius sont touchés et tombent

détonations suivantes : le Choeur est touché, quelques chutes

La barricade est tombée et tous ses défenseurs sont morts à l'exception de Valjean. Celui-ci sauve Marius qui lui aussi respire encore, en l'emportant sur son dos à travers les dédales des égouts de Paris où les Thénardier et leurs comparses dévalisent les cadavres des révolutionnaires tombés au combat.

Comme un homme (prière de Jean Valjean)

**Dieu du ciel notre Père
Je t'implore d'écouter ma prière**

**Il est jeune il a peur
Laisse éclore une fleur
Laisse-le vivre comme un homme
Comme un homme**

**Il est le fils que j'aurais eu
Si tu m'avais donné un fils
Les êtres meurent un à un
Je sens mon cœur qui s'éteint
J'ai fait mon temps et je t'attends
Mais qu'il vive et qu'il chante
Il est jeune c'est encore un enfant**

**Toi qui donnes, toi qui prends
Laisse-le rire et aimer
Que je meure et qu'il vive
Laisse-le vivre comme un homme
Comme un homme
Comme un homme**

Noir - rideau

(nettoyage de la barricade?)

ACTE VI : LE DÉNOUEMENT

Scène 1 : Le suicide de Javert

Javert :

Qui est cet homme ? Quel sorte d'homme est-il pour m'avoir pris au piège et relâcher ainsi ? Il lui aurait suffi d'un coup de couteau pour m'effacer de sa vie. J'étais à sa merci, il m'a laissé la vie. Je ne veux rien devoir à ce voleur.

Je ne marche pas, la vertu d'un fonctionnaire ne sera prise au piège de la vertu d'un forçat. Il n'y a que deux vérités, l'homme est soit bon, soit mauvais ! Mais lui, qu'est-il ? Bon ou mauvais ? Faux ou vrai ?

Comme si le bien pouvait se servir du mal, pour faire douter un juste, pour torturer son âme !

Je ne veux pas être la proie du doute, cet accident ne peut dévier ma route !

Il n'y a que deux sortes d'hommes et pas d'autres : une pour subir et une autre pour sévir.

Noir ou blanc, hors-la-loi ou dedans, noir ou blanc, c'est Javert ou Valjean ! Pourquoi ai-je permis à cet homme de me laisser vivre après lui ? Sa voix bat comme un métronome en moi, dit-il vrai ou a-t-il menti ? J'avais le droit d'être tué et exiger qu'on me fusille de force sur l'heure pour ne pas voir Satan vainqueur. Le pardon où la haine, malfaiteur bienfaisant. C'est ainsi qu'on gangrène l'état et ses agents. Être de granit et douter, être prise, je me noie, tout à coup, comme il fait froid ? Quand je regarde vers le fond, je ne vois que tourbillons ; je préfère quitter ce monde qui tolère les Valjean et où Javert volerait le pain du gouvernement !

(Javert quitte sa veste, ses chaussures, son chapeau, saute dans la Seine – noir brutal)

Tourne tourne (Typhanie, Maëlis, Léa)

**Ils sont partis la fleur au fusil
Faire une barricade qui n'aura duré qu'une nuit
Ils sont tombés morts sur le pavé
Ces enfants qu'une mère embrassait
Avant qu'ils s'endorment
Ces héros d'un peuple sans uniforme**

**Ils sont partis, gonflés d'idéal
Armés de pavés qui orneront leurs pierres tombales
Ils sont partis comme des écoliers
Qui savaient à peine comment on se sert de ces armes
Ils ne laissent que des familles en larmes**

**Rien n'a changé, Rien ne changera
Chaque année qui passe un gamin de plus sur les bras
Garde tes pleurs ta rage et tes doutes**

Garde tes prières puisque personne là-haut n'écoute
Tourne, tourne, toujours du même côté

Tourne, tourne, tourne du même côté
C'est les mêmes qui gagnent et les mêmes qui sont écrasés
Rien n'a changé, rien ne change jamais
Le manège qui tourne en rond, toujours d'un seul côté
Tourne et tourne, et tourne toujours du même côté.

Seul devant ces tables vides

MARIUS:

Il est un deuil que je porte
Lourd au coeur comme un secret
Seul devant ces tables vides
Qu'ils ne reverront jamais

On partait changer le monde
On rêvait d'égalité
Et d'un matin de lumière
Qui ne s'est jamais levé

De la table sous le fenêtré
Habités d'un fol espoir
Des enfants ont pris les armes
Je les entends encore
Ces mots brûlants qu'ils ont chantés
Furent leurs dernières volontés
Sur la barricade déserte, à l'aube

Oh! Mes amis, pardonnez-moi
D'être là, de vivre encore
Il est des deuils que l'on garde
Quand tous les chagrins sont morts

Et je vois passer vos ombres
Et je pleure nos joies perdues
Seul devant ces tables vides
Que vous ne reverrez plus

Oh! Mes amis, je voudrais croire
Que vous n'êtes pas morts en vain
Seul devant ces tables vides
Je ne suis plus sûr de rien.

Scène 2 : Le mariage / les Thénardier refont surface

Jean Valjean a rendu Marius à l'amour de Cosette. Il confesse à Marius la vérité sur son identité et sur son passé. Celui-ci l'encourage alors à partir afin d'éviter que Cosette soit déshonorée si jamais l'ancien bagnard 24601 devait être retrouvé. Marius fait à Jean Valjean le serment ne jamais rien révéler à Cosette et de justifier son départ pour cause de long voyage d'affaires à l'étranger. Le mariage de Cosette a lieu selon son vœu en son absence.

INVITÉS :

**Sonnez, sonnez, annoncez la nouvelle
Carillonnez tout autour de la terre
Chantez, chantez qu'un bonheur éternel
Les accompagne durant leur vie entière**

Quelques choristes lancent des pétales de roses sur les mariés.

(Les Thénardier interrompent la cérémonie. Ils viennent "proposer" à Marius des révélations concernant son beau-père.)

Thénardier : *(salue obséquieusement)* Monsieur le Baron... Est-ce que monsieur le baron a lu ma lettre?

Marius : *(ton sec, agacé de l'intrusion)* Venez-en au fait !

Mme Thénardier : Soit, monsieur le baron. Nous précisons. Nous avons un secret à vous vendre.

Marius : Un secret ! Un secret qui me concerne ? Qu'est-ce que c'est ?

Thénardier : Monsieur le baron, vous avez chez vous un voleur et un assassin.

Marius : Chez moi ? non !

Mme Thénardier : Assassin et voleur. Cet homme s'est glissé dans votre confiance, et presque dans votre famille, sous un faux nom. Je vais vous dire son vrai nom.

Marius : J'écoute.

Thénardier : Il s'appelle Jean Valjean.

Marius : Je le sais.

Mme Thénardier : Mais savez vous qui il est ?

Marius : Dites.

Mme Thénardier : C'est un ancien forçat.

Marius : Je le sais.

Mme Thénardier : Vous le savez ? Vous le savez depuis que nous avons eu l'honneur de vous le dire.

Marius : Non. Je le savais avant. Ce secret que vous veniez m'apprendre, voulez-vous que je vous le dise ? J'ai mes informations aussi, moi. Vous allez voir que j'en sais plus long que vous. Jean Valjean, comme vous l'avez dit, est un assassin et un voleur. Un voleur, parce qu'il a volé M. Madeleine un riche manufacturier dont il a causé la ruine. Un assassin, parce qu'il a assassiné l'agent de police Javert.

Mme Thénardier : Monsieur le baron, nous faisons fausse route. La confiance dont monsieur le baron nous honore me fait un devoir de le lui dire. Avant tout la vérité et la justice. Je n'aime pas voir accuser les gens injustement. Monsieur le baron, Jean Valjean n'a pas volé M. Madeleine, et Jean Valjean n'a point tué Javert.

Marius : Voilà qui est fort ! comment cela ?

M. Thénardier : Pour deux raisons. D'abord, il n'a pas volé M. Madeleine, attendu que c'est lui-même Jean Valjean qui est M. Madeleine. Il a seulement changé de nom à Montreuil.

Marius : Qu'est-ce que vous me racontez là ?

Mme Thénardier : Et voici la seconde raison : il n'a pas assassiné Javert, attendu que celui qui a tué Javert, c'est Javert.

Marius : Que voulez-vous dire ?

M. Thénardier : Que Javert s'est suicidé. Mais, il y a autre chose, Monsieur le baron : le 6 juin, le jour de l'émeute, un homme était dans le Grand Égout de Paris, c'était Jean Valjean... et il portait un cadavre ...

(il fouille dans sa poche, en sort ~~un lambeau de drap noir déchiqueté, plein de sang~~ ou un anneau, à voir – le montre à Marius qui le fixe du regard, ébahi)

Monsieur le baron, j'ai les plus fortes raisons de croire que le jeune homme assassiné était un riche étranger porteur d'une somme énorme et que Jean Valjean l'a attiré dans un piège...

Marius, regarde attentivement ~~le tissu~~ ou l'anneau - et continue, hors de lui : Le jeune homme, c'était moi ! (c'est mon anneau que vous avez là / ~~voici l'habit qui va avec ce lambeau~~)

(Marius comprend que Jean Valjean n'est ni un assassin ni un voleur, et qu'il lui a sauvé la vie, il fouille dans sa poche, marche avec colère vers les Thénardier et leur jette des billets)

Marius : Vous êtes infâmes ! vous êtes menteurs, calomniateurs, scélérats. Vous veniez accuser cet homme, vous l'avez justifié ; vous vouliez le perdre, vous n'avez réussi qu'à le glorifier. Et c'est vous, les voleurs ! Et c'est vous les assassins ! Je vous ai vu, Thénardier, dans ce bouge du boulevard de l'Hôpital. J'en sais assez sur vous pour vous envoyer au bagne, et plus loin même, si je voulais. Tenez, voilà mille francs, scélérat que vous êtes ! Disparaissez !

Thénardier : *(en saluant jusqu'à terre)* Monsieur le baron, reconnaissance éternelle.

Mendiants à la fête (sur l'air de la devise du cabaretier)

Les Thénardier

Allons ma biche, remuez votre graisse
 Secouez vos miches, un peu d'allégresse!
 Vise-moi ce beau linge, pour un casse-dalle
 Un duc, un prince, des calèches à ch'val!
 Paris qui froufroute Paris qui gaspille
 Et moi à tu et à toi avec tout ce qui brille

Mendiants à la fête maîtres de la danse
 La vie est choucarde du bon coté de la chance
 Tous ces culs bénis respectent la loi
 Oui mais la plupart sont aussi fauchés que moi
 À l'église tous les dimanches priant Dieu pour ses bontés
 Nous on leur fait les poches c'est bien plus fastoche et c'est moins risqué

Chœur

~~Maître Thé-na-ar-dier, d'infinie sagesse, docteur ès ivresse et conseil en
 miemae
 Maître Thé-na-ar-dier, d'infinie sagesse, docteur ès ivresse et conseil en
 miemae~~

Chœur et Thénardier

Guinchez mes pigeons pendant qu'on vous mate
 Nous on fait des plans pour vous casser les pattes !
 Maîtres du pays à qui tout profite
 Les barricades tombent mais nous on ressuscite
 On va où le vent nous mène
 On flaire l'odeur de l'argent
 On sera riches comme Crésus, mes frères
 C'est en enfer qu'on vous attend !

Scène 4 : Final

Marius : Cosette ! Cosette ! Viens, viens vite. Partons. Un fiacre, vite ! Viens, Cosette, viens. Ah ! mon Dieu ! C'est lui qui m'avait sauvé la vie ! Ne perdons pas une minute ! Mets ton châle. Nous allons rue de l'Homme-Armé.

Cosette : Ah ! quel bonheur ! Je n'osais plus t'en parler. Nous allons voir monsieur Jean !

Marius : Ton père, Cosette ! ton père plus que jamais. Il est allé à la barricade, pour me sauver. Il a sauvé Javert aussi. Il m'a tiré de ce gouffre pour me donner à toi. Il m'a porté sur son dos dans cet effroyable égout. Ah ! je suis un monstrueux ingrat. Cosette, après avoir été ta providence, il a été la mienne. Nous allons le ramener, le prendre avec nous, qu'il le veuille ou

non, il ne nous quittera plus. Pourvu qu'il soit chez lui ! Pourvu que nous le trouvions ! Je passerai le reste de ma vie à le vénérer.

Marius et Cosette s'agenouillent au chevet de Jean Valjean mourant ; le vieil homme s'éteint heureux parmi les âmes de Fantine et d'Éponine et de tous les héros morts sur la barricade.

C'est pour demain

Jean Valjean

Je ne pars plus seul, je suis heureux
J'ai revu ton sourire, maintenant je peux mourir

Cosette

Vous vivrez papa, vous allez vivre
Moi je veux que vous viviez, entendez-vous !

Jean Valjean

Oui, Cosette défends-moi de mourir, j'essaierai d'obéir
Sur cette page j'ai confessé mon âme, des secrets que tu voulais connaître
C'est l'histoire de celle qui t'a tant aimée, et qui t'a confiée à moi avant de disparaître.

Fantine

Prends ma main délivrée de tes chaînes
Qu'elle te guide vers le bonheur suprême
Dieu tout-puissant pitié, pitié pour cethomme.

Jean Valjean

Pardonne-moi mes péchés et accueille-moi dans ton royaume

Valjean, Fantine, Eponine

Prends ma main et viens vers sa lumière
Prends l'amour qui brille quand la vie s'éteint
Et garde en toi les mots de ta prière
"Qui aime son prochain est plus près de Dieu sur la terre"

CHŒURS, crescendo

À la volonté du peuple dont on n'étouffe jamais la voix
Et dont le chant renaît toujours et dont le chant renaît déjà
Nous voulons que la lumière déchire le masque de la nuit
Pour illuminer notre terre et changer la vie

Il viendra le jour glorieux où dans sa marche vers l'idéal
L'homme ira vers le progrès du mal au bien du faux au vrai

Un rêve peut mourir mais on n'enterre jamais l'avenir
(le chœur se met à marcher en cadence + drapeau)
Joignez-vous à la croisade de ceux qui croient au genre humain
Pour une seule barricade qui tombe cent autres se lèveront demain
À la volonté du peuple un tambour sonn' dans le lointain
Il vient annoncer le grand jour et c'est pour demain

Joignez-vous à la croisade de ceux qui croient au genre humain
Pour une seule barricade qui tombe cent autres se lèveront demain
À la volonté du peuple un tambour chante dans le lointain
Il vient annoncer le grand jour et c'est pour demain
Il vient annoncer le grand jour et c'est pour demain